

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 42 \(6\)](#)[Item Marie Moret à Jules Guy, 20 décembre 1888](#)

Marie Moret à Jules Guy, 20 décembre 1888

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 42 (6)

Collation 3 p. (429r, 430r, 431r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Jules Guy, 20 décembre 1888, Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/52941>

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [20 décembre 1888](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Famillistère

Destinataire [Guy, Jules](#)

Lieu de destination 48, route de Vaugirard, Meudon (Hauts-de-Seine)

Description

Résumé Explique qu'elle fait du *Devoir* une revue mensuelle pour pouvoir continuer à la financer après la faillite de la Compagnie du canal de Panama. Complimente et remercie pour sa fidélité au journal.

Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Compliments](#), [Spiritualité](#)

Personnes citées

- [Compagnie universelle du canal interocéanique de Panama](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Mariel \[monsieur\]](#)
- [Société du Familistère de Guise - Association coopérative du capital et du travail](#)

Événements cités [Faillite de la Compagnie du canal de Panama \(1888-1889\)](#)

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 14/06/2024 Dernière modification le 11/05/2025

429
Guise Familistère 10 Dec. 1896

Monsieur J. Gay.

Que la publication d'un journal comme le Droit serait facile si nous comptions en France, je ne dirai pas un grand nombre, mais un millier seulement d'hommes animés de votre esprit !

Votre lettre du 19^e me fait voir combien peu vous vous doutez du nombre restreint des abonnés du Droit, des frais considérables qu'il entraîne et de mes ressources réelles.

Ce que je ne pourrais dire dans mon "avis aux abonnés" mais que je puis vous dire à vous, Monsieur, dont le dévouement pour notre journal m'est connu, c'est que la catastrophe du Panama m'atteint d'un façon si grave qu'elle m'oblige impérieusement à réaliser dans les faits de ma vie journalière toutes les économies possibles, afin de me garder en état de publier le Droit, non plus hebdomadairement - cela

n'est plus possible — mais mensuellement.

Je soutiens les frais de cette publication toute seule pour ainsi dire, tant le nombre de nos abonnés est insignifiant.

Toutes vos raisons en faveur d'une publication quotidienne sont parfaites. Et mon mari, vous le pensez bien, les avait vues comme vous. Cependant il a maintenu le Dévoir en revue hebdomadaire et il allait la transformer en revue mensuelle, vu précisément la disproportion exagérée entre le nombre des abonnés et la somme des dépenses.

Or, mon mari, avait une fortune à laquelle mes faibles ressources ne peuvent en rien se comparer. La part disponible de la fortune de mon mari a reçu le meilleur des emplois puisqu'elle est passée à l'association du Familistère. Tout est donc pour le mieux, sauf que Panama ~~est~~ en me portant un très-grave préjudice, est venu brusquement et invinciblement me rappeler que l'heure était venue de suivre l'idée de mon mari et de

transformer le Derair en revue mensuelle. Plaise à Dieu que je puisse longtemps le soutenir ainsi !

Je saisis avec empressement, Monsieur, cette occasion de vous dire combien j'ai été sensible à vos efforts pour répandre notre feuille, combien les bonnes paroles de votre lettre m'ont touchée.

Veillez donc, avec mes regrets de ne pouvoir faire ce que vous dites, acquiescer d'expression de mes meilleurs sentiments

Marie Godin

P.S. Les deux derniers numéros ont été adressés à M. Mariel comme vous le désiriez.